

Giuseppe BALZANO



Giuseppe, philologue, historien des religions et bibliste, est diplômé de l'Université libre de Bruxelles, en Philologie orientale (spécialisation Égypte et Mésopotamie) et en « Histoire, pensées et civilisation juives » de l'*Institut d'études du Judaïsme* (ULB) où il enseigne l'hébreu biblique. Il est également responsable du séminaire « Psychanalyse et religion(s) » au *Centre d'étude de la psychanalyse* (CEPSYa ULB).

Il suit une formation en psychanalyse à Milan au sein de la SABOF (*Società d'Analisi Biografica e Orientamento Filosofico*).

Titre de l'intervention :

L'identité comme à-venir

Résumé

Le terme « identité » n'est pas un terme couramment employé dans les textes freudiens, ce qui a pu faire dire à certains que l'identité n'est pas un concept psychanalytique. Or, même intuitivement, nous comprenons tous que cela ne peut être le cas. Du point de vue personnel, Freud lui-même a eu maille à partir avec son/ses identité(s), à commencer par sa judéité/judaïté. Ensuite, l'entreprise même de la psychanalyse participe à la fois de la construction et de la déconstruction de l'identité.

Qu'appelle-t-on une « identité » ? La répétition à l'identique de quelque chose de déjà advenu ou bien l'identité réside-t-elle dans un rapport fidélité/infidélité à ce qui nous précède et nous détermine ? Maurizio Bettini, professeur de philologie classique à l'université de Sienne, s'est déclaré, dans le titre d'un de ses ouvrages, « contre les racines » qui font des identités des « identités meurtrières », des éléments de pulsions de mort. Doit-on se limiter à dire que les identités sont nocives et les diluer dans un *bloubiboulga* indigeste, ou bien sont-elles encore des éléments qui, si nous leur laissons le champ amphibologique ouvert, peuvent encore nous ouvrir le champ du futur ouvert ?